

# Un crime nazi et le fantôme de Chessex au cinéma

Un Juif pour l'exemple, long-métrage librement inspiré du roman éponyme de Jacques Chessex, sera projeté demain matin, à 11 h, sur les écrans de Cine-mont, à Delémont. Après le film, qui dure 1 h 10, son réalisateur Jacob Berger s'entretiendra avec le public.

Avril 1942. Le Troisième Reich est à l'apogée de sa domination. La Suisse, miraculée au cœur de cette Europe écrasée sous la botte nazie, n'en abrite pas moins des admirateurs d'Hitler. À Payerne, un groupuscule de jeunes hommes se met en tête de sacrifier un Juif pour les 53 ans du Führer.

Menés par le garagiste Fernand Ischi (Aurélien Patouillard) qui, avec sa moustache et ses postures bravaches, en est glaçant de ressemblance avec le dictateur, les nazillons jettent leur haine sur Arthur Bloch (Bruno Ganz), un honorable marchand de bétail suisse, mais juif.

Vit aussi à Payerne un gamin de 8 ans nommé Jacques Chessex (jeune sous les traits de Mathias Svimmersky, vieux sous ceux d'André Wilms). Comme tous les habitants, il est le témoin indirect de ce sordide fait divers, qui ne cessera de hanter l'écrivain. En 1967, il publie une nouvelle, *Un crime en 1942*, puis récidive en 2009 avec son court roman *Un Juif pour l'exemple*.

Mais certains n'apprécient guère que l'on vienne remuer ces honteux souvenirs. Chessex sera cloué au pilori. Il décèdera d'une crise cardiaque quelques mois plus tard, le 9 octobre 2009, violemment invectivé par une personne lors d'une conférence publique.

**Le Quotidien Jurassien.** – **Jacob Berger,** votre film *Un Juif pour l'exemple* dure un



Payerne, avril 1942. Dans *Un Juif pour l'exemple*, réalisé par Jacob Berger, l'inquiétante disparition d'Arthur Bloch est annoncée dans les pages du quotidien... *Le Démocrate!* La magie du cinéma.

peu plus d'une heure. C'est très court au cinéma.

**Jacob Berger.** – Le livre aussi est court, une septantaine de pages. Il tire sa force de sa brièveté, de son côté cinglant. Le film se veut donc concis et laconique, laissant le champ libre à l'interprétation du spectateur. Enfin, la tragédie d'Arthur Bloch, pour aussi effroyable qu'elle soit, n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan d'horreur de la Seconde guerre mondiale. La brièveté s'imposait.

– Dans votre réalisation, vous prenez un parti pris fort. Les lumières, les costumes, les décors, tout indique une reconstitution historique. Mais dès les premiers plans, on aperçoit des voitures modernes. Pourquoi un tel anachronisme?

– Depuis un siècle, on s'autorise des fantaisies comparables en musique ou en peinture. Pourquoi le cinéma ferait-il ex-

ception? Et puis, ces collisions temporelles permettent de mettre en résonance les sombres années 1940 et notre époque, où l'on voit resurgir des totalitarismes, des fanatiques, et hélas des réfugiés refoulés aux frontières. Dans le film, on voit une affiche sur un mur, la Suisse dépecée par trois corbeaux. Certain parti de droite pourrait coller la même aujourd'hui.

– Le film se penche autant sur le martyre d'Arthur Bloch que sur la quête de justice et de rédemption de Jacques Chessex, un enfant que l'on retrouve vieillard.

– Chessex cherche à exorciser par l'écriture meurtre odieux qui le ronge depuis l'enfance. Il plane comme un fantôme au-dessus de Payerne et de sa mauvaise conscience. *Un Juif pour l'exemple* lui a attiré les foudres de ceux qui voulaient occulter cette tâche infamante. Et finalement, ce livre a tué Chessex. **Propos recueillis par THOMAS LE MEUR**